LE CALVAIRE des Femmes

PAR

M.-L. GAGNEUR

PREMIÈRE PARTIE

— Mon cher, il faut être jeune, au contraire, pour sentir toute la poésie et toute la grandeur du calvaire.

— Oui, en effet, très jeune ou très vieux.

— Vous nous scandalisez, monsieur Maxime — fit madame Daubré avec coquetterie.

— Ce Père X... — reprit Lionel — a un esprit si séduisant ! Il prêche dans une petite chapelle de la rue de Provence. Les femmes du monde y affluent. Tenez, comment trouvez-vous cela ? Peut-on démontrer par une comparaison plus juste, plus attrayante, la nécessité de prier beaucoup, de prier toujours ? Il disait : « Quelques esprits acariâtres tournent en ridicule nos plus saintes pratiques, celle du rosaire par exemple, où cent quatre-vingt fois de suite nous adressons à Marie la même prière. Une maîtresse de maison qui donne une soirée se lasse-t-elle jamais de s'entendre dire par deux ou trois cents personnes : « Madame, votre soirée est charmante ? »

— Ah ! mon cher, qu'il a d'esprit, votre prédicateur ! — s'écria Maxime en riant de plus belle.

— Il parle de deux ou trois cents personnes différentes, très bien ! Mais si ces deux ou trois cents personnes se mettaient à dire toutes ensemble deux ou trois cents fois de suite : « Madame, votre soirée est charmante », le moins qu'il devrait devenir plus sasouriissant que flatteur.

Madeleine sourit.

Beatrix prit un air sévère.

— Maxime — dit-elle — nous ne devons pas admettre devant nous des discours qui offensent la religion. Je vous remercie, monsieur de Lomas, de nous avoir indiqué cette chapelle ; nous irons habituellement y faire nos prières, car nous assistons chaque matin à la messe de huit heures.

M. de Lomas comprit qu'on lui donnait indirectement rendez-vous. Et il maudit son zèle religieux, qui allait l'obliger à se lever tous les matins à sept heures.

L'arrivée de M. et Mme Borel coupa l'entretien.

M. Borel fut assez affable pour Madeleine ; mais Mme Borel affecta vis-à-vis d'elle une réserve un peu dédaigneuse.

Ce changement d'attitude de la part d'une famille qui l'avait si longtemps traitée sur le pied de l'égalité serra péniblement le cœur de l'institutrice. Mais elle se dit, confiante dans l'avenir, que la carrière des arts ou des lettres la soustrairait bientôt à cette servitude.

Pendant le repas elle fut triste, mais personne sauf qu'Albert y fît attention.

Aussitôt après le déjeûner, on monta en voiture. Jeanne insista pour suivre sa mère. Comme Mme Daubré ne demanda pas à Madeleine si elle désirait les accompagner, l'institutrice resta seule, oubliée. Elle refoula les larmes qui lui vinrent aux yeux. Pourtant elle se consola vite. Elle allait du moins pouvoir se recueillir un moment et travailler un peu.

Comme elle passait au salon pour prendre un livre qu'elle y avait oublié, elle fut très surprise d'y trouver M. Albert Daubré.

— Vous n'êtes pas aux courses ? — demanda-t-elle avec inquiétude.

— Non. Je préfère rester à travailler ; et vous-même ?

— Moi — répondit-elle froidement — je vais aller voir ma sœur.

— Je n'ose vous demander de vous accompagner — dit Albert tout-ému du ton de Madeleine.

— En effet, ce ne se peut pas, monsieur Albert — reprit-elle d'un ton plus doux. — Ce serait tout à fait contraire à nos coutumes françaises, et madame Daubré pourrait le trouver mauvais.

— Alors puis-je vous prier de remettre mon amitié à la jeune fille si malheureuse dont vous m'avez parlé avant-hier ?

— Volontiers — dit Madeleine.

— Voici deux cents francs, et veuillez lui donner mon adresse, afin qu'elle recoure à moi dans les moments difficiles.

Mais cette courte entrevue n'avait pas échappé à une femme de chambre chargée par M. de Lomas de les surveiller.

XXI

Madeleine allait trouver un grand désarroi dans le troisième étage du numéro 37 de la rue de Venise.

Geneviève, était convenue la veille avec madame Tomassi, qu'elle irait travailler à l'atelier et s'installerait dans sa maison.

Elle déménageait. Comme elle était souffrante, Fossette faisait la malle, et Robiquet regardait tristement plier les robes, envelopper les bottines et ranger les bonnets dans un petit carton.

Fossette ne se décidait pas encore à suivre son amie. Elle préférait à l'état de couturière celui de passementière comme plus lucratif. Sans doute ce métier subissait, selon les caprices de la mode, de fréquents et longs chômages ; mais c'était un joli travail qui demandait un certain goût. C'était aussi moins monotone que d'aligner sans cesse des points sur un morceau de toile. Enfin, quand elle avait amassé un petit pécule, elle pouvait rester quelque temps sans rien faire, acheter de belles fleurs et de jolis bonnets.

Mais la couture, c'était la vie au jour le jour, sans distraction, sans luxe, sans poésie ; c'était du pain à manger, et encore pas toujours à sa faim.

Geneviève avait reçu dans la matinée une lettre de M. de Lomas qui lui faisait espérer l'admission de Fossette, grâce à son intervention, comme ouvrière privilégiée chez Madame Thomassin.

Mais avant d'accepter ces offres avantageuses, Fossette désirait faire une tournée chez les fabricants de passementerie qui lui donnaient habituellement de l'ouvrage, et selon leur réponse, elle prendrait un parti.

— Je t'en prie, ma chère Fossette, — disait Geneviève, — décide-toi. Je m'effraye beaucoup d'entrer seule chez cette couturière que a des façons de grandes dame, et de me trouver au milieu d'une vingtaine d'ouvrières, habillées comme des princesses, et qui regarderaient avec mépris ma pauvre robe de mérinos. Avec toi, je serais plus brave. Si elles se moquaient de nous, tu les mettrais d'un seul mot à leur place ; tandis que moi, je ne saurais que rougir, ce qui les ferait rire encore davantage.

— Eh bien ! et moi donc ! s'écria Robiquet.

— Si mademoiselle Fossette part aussi, que voulez-vous que je devienne ! Tuez-moi tout de suite ce sera plutôt fait.

— C'est vrai Geneviève, tu es par trop égoïste ! Est-ce que je puis abandonner mon ami, mon ange de voisin, qui, pour me plaire, change de chapeau trois cent soixante-cinq fois par an, et qui, trois cent soixante-cinq fois par jour, me serine son grand air d'opéra :

Pour tout d'amour ne sépas pas ingrate !
Je suis habitué à cette scie. Je l'aime cette scie ; et je ne pourrai plus m'endormir s'il ne me bercait pas avec son grand air. Voyons, ineffable Robiquet (battant la mesure), une, deux, trois.

Geneviève s'efforçait de rire des plaisanteries de Fossette, mais elle ne pouvait vaincre sa tristesse.

— Reste avec moi... reste.

— C'est cela, mademoiselle, restez avec nous, répéta Robiquet. Mademoiselle Fossette m'a voté cette idée-là. Voilà plus d'une heure que je la ramène sans cesse vous la dire. Vous êtes un peu malade, nous aurons bien soin de vous. Il n'y a que les pauvres, voyez pour s'aider et s'aimer entre eux. Là-bas, tout ce beau monde, vous laisserait mourir, sans vous donner seulement un bol de tisane. Et puis nous sommes si malheureux de votre départ !

Geneviève restait rêveuse, indécise; Claudine, Fossette et Robiquet insistaient.

— C'est impossible, mes bons amis — dit-elle enfin. — Les personnes qui s'intéressent à moi me retireraient leur protection et... je ne puis tout vous dire, mais je suis bien à plaindre !

Elle continuait à chercher dans tous les coins pour s'assurer qu'elle n'oubliait rien, lorsque elle découvrit au fond de l'armoire, à demi-enseveli sous la poussière, son ancien carreau de dentellière !

Ce carreau lui rappelait sa jeunesse heureuse, pleine de tendresse et de rêves dorés. Il lui rappelait les beaux soirs d'été où, assise devant la porte, elle répondait, tout en jetant ses fuseaux, aux amicales salutations des passants ; puis encore de longues veillées d'hiver où sa mère comme elle, cousait, où son père, si grave et si bon, lisait en face d'elle et la contemplait avec des yeux pleins d'orgueil

Il n'était pas jusqu'à cette cave sombre qui ne lui parût pleine de soleil, parce que alors le bonheur l'habitait, ce bonheur que donnent l'affection et la jeunesse. En quelques secondes tous ces tableaux passèrent devant ses yeux. A tous ces souvenirs, son cœur se gonfla et ses larmes coulèrent abondamment. Ses amis s'approchèrent autour d'elle pour la consoler.

Madeleine arriva au milieu de ce petit drame comme Geneviève et Robiquet descendaient ensemble la malle et les paquets. Ils étaient tous deux arrêtés devant une sombre ouverture pratiquée dans l'épaisseur de l'escalier, et qui n'avait ni portes, ni fenêtre.

— Madame Blancheton ! — criait Robiquet. Mais cette qu'on appelait ainsi ne put répondre tout d'abord. Un accès de toux l'empêchait de parler. Quand elle eût cessé de tousser, elle avança sa tête à l'ouverture. Et Madeleine, que l'encombrement de l'escalier empêchait de passer, vit une de ces figures biafardes, maigrottes, hideuses, véritables créations de la nuit et de la misère.

— Qu'y a-t-il ? — fit une voix rauque, éraillée.

— Croyez-vous, madame Blancheton, que le maraîcher du n. 46, de la rue Vauban, voudra bien nous prêter votre charrette pour conduire ces effets ?

— Prêter ! Ah bien oui ! Il faudra payer, mes enfants. Le père Crochard est un gredin d'usurier qui ne prête jamais, mais qui loue fort cher.

— Allons toujours voir — dit Geneviève.

Et le retournant, elle reconnut soudainement alors Madeleine.

Madeleine lui demanda si elle trouverait Claudine en haut.

— Oui. Elle est dans la chambre de Fossette.

La mère Blancheton, en apercevant Madeleine, était rentrée dans son antre, semblable à un oiseau de nuit qu'effraye la lumière.

A suivre.

AVIS DIVERS

ÉTRENNES UTILES

Métal, Acier, Argent et Or
Fantaisies et Autres de 6 à 500 fr.

MONTRES garantes de 2 à 5 ans

Gelin et Jonbert
Anciens Élèves de l'École Nationale d'Horlogerie de Besançon.
A SARLANCOURT (Doubs)

A qualité égale, nos montres sont vendues 20 o/o meilleur marché que partout ailleurs.
Envoi gratis et franco des prix courants.

PRÊTS argent de suite, sur simple signature, aux négociants et industriels. Solution rapide, *très sérieuse. Discrétion.* — *Rien à payer d'avance.* — 3 o/0, long terme. Ecrire : Guyot, 7, rue Secrétan, 7, Paris.

Nous recommandons la maison des

GRANDS VINS
d'Espagne et du Portugal

Vins très vieux pour malades. — **Malaga, Xérès, Oporto**, etc..., en fûts d'origine de 8, 16, 32, 64 et 128 litres et en caisses de 6 et 12 bouteilles
— *Demander Catalogue.*
A° TURIN, 42, rue des Pyramides, PARIS. — Grand diplôme d'honneur — Chevalier du Mérite agricole.
Maison renommée depuis 40 ans pour ses vieux vins.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE d'incandescence

BECS & MANCHONS-AUER

Bec Bébé..... 4 fr. 75
Manchon : 1 fr. »»
Bec n° 0..... 4 fr. 75
Manchon : 1 fr. »»
Bec n° 1..... 5 fr. 50
Manchon : 1 fr. 40
Bec n° 2..... 6 fr. 25
Manchon : 1 fr. 20
Bec n° 3..... 8 fr. »»
Manchon court : 1 fr. 40
Manchon long : 1 fr. 60

Rapporter la galerie ancienne ternie de sa tige nickel si l'on désire un nouveau manchon.

DÉPOT :
14-16, Rue du Curé, Roubaix

Pilules Clérambourt
Purgent le Sang
60 CENTIMES
63, r. Saint-Honoré, PARIS
DE TOUTES PHARMACIES

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

SAISON D'HIVER. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour *Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)*

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. TRKFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

CHEMINS DE FER PORTATIFS
VOIES FIXES EN DÉMONTABLE & CHAUD & PORTE D'ÉCLATEMENT
MATÉRIEL SPÉCIAL
TRAVAUX PUBLICS, TERRAINS MINIERS, EXPLOITATIONS FORÊTS & MARÉCAGES
Locomotives, Wagonnets, Rails, Aiguillages, Plaques tournantes, Ponts, Chevalets, Tonnes, Pompes, Bennes, Treuils, Cabestans, Appareils de levage, Ventilateurs, Machines à vapeur, Chaudières, Pompes, Scies, Tarares, Concasseurs, Broyeurs, Malaxeurs, Tamis, Trémies, Transmissions, Courroies, Boulons, Rivets, Tôles, Fers, Aciers, Fonts, Cuivres, Bronzes, Caoutchouc, Cordes, Huiles, Graisses, Matériel de Bureau, Fournitures de Bureau, Articles de Bureau, Papeterie, Imprimerie, Reliure, Cartonnage, Dessin, Peinture, Vernis, Pinceaux, Couleurs, Matériel d'Artistes, Matériel d'Ouvriers, Matériel d'Usines, Matériel de Chemins de Fer, Matériel de Mines, Matériel de Chantiers, Matériel de Forges, Matériel de Fonderies, Matériel de Tissage, Matériel de Filature, Matériel de Teinture, Matériel de Tannerie, Matériel de Brasserie, Matériel de Sucrerie, Matériel de Distillerie, Matériel de Moulinage, Matériel de Minoterie, Matériel de Boulangerie, Matériel de Pâtisserie, Matériel de Cuisine, Matériel de Pêche, Matériel de Chasse, Matériel de Pêche, Matériel de Chasse, Matériel de Pêche, Matériel de Chasse